



SAMEDI 7 MARS 2020
Saint-François

DIMANCHE 8 MARS 2020
Chamblandes - Prieuré

CROIRE EN UN DIEU INDISPONIBLE
(1/4)

PRIÈRE D'ILLUMINATION

Quarante jours, c'est long, Seigneur !

De quoi nous faire perdre patience.

Car nous sommes impatients, Seigneur !

Impatients de te connaître, toi dont la grandeur nous échappe. Qui es-tu, toi qui oscille entre « Dieu caché et Dieu dévoilé » ?

Aussi, nous t'en prions que ton Esprit souffle sur les braises des Écritures et qu'il nous donne d'entendre le bruissement de ta Parole.

Amen

EXODE 3,1-10

Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? » Le SEIGNEUR vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu.

RÉPONS D'ORGUE

ESAÏE 55,8-9

Recherchez le SEIGNEUR puisqu'il se laisse trouver, appelez-le, puisqu'il est proche.

RÉPONS D'ORGUE

MARC 15

Prenant encore la parole, Pilate leur disait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » De nouveau, ils crièrent : « Crucifie-le ! »

Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Ils crièrent de plus en plus fort : « Crucifie-le ! » Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il soit crucifié.

Ils réquisitionnent pour porter sa croix un passant, qui venait de la campagne, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus. Et ils le mènent au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne.

Il était neuf heures quand ils le crucifièrent.

Avec lui, ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'insultaient hochant la tête et disant : « Hé ! Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix. » De même, les grands prêtres, avec les scribes, se moquaient entre eux : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même ! »

A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix

forte : « Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » poussant un grand cri, Jésus expira. Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas. Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. »

RÉPONS D'ORGUE

Les Écritures sont traversées par ce que l'on nomme des récits de théophanies.

Les théophanies ce sont des récits où Dieu se révèle.

À ces occasions, Dieu se manifeste souvent sur des montagnes.

Ces sommets où l'homme a si souvent cantonné Dieu ou ses dieux.

Montagne sacrée.

Cimes inaccessibles.

C'est cette vision d'un Dieu des sommets que va perforer la pensée judéo-chrétienne.

Dans les Écritures, Dieu va continuer à se révéler sur des montagnes, mais celles-ci deviennent d'abord des cimes inaccessibles, mais des lieux de rencontre.

C'est sur l'Horeb que Dieu rencontre Moïse, comme plus-tard Elie dans une souflée ténu.

C'est sur le Sinaï que Dieu rencontrera à nouveau Moïse et lui donnera la loi.

Et - dans les évangiles - c'est sur une montagne sans nom que Jésus un jour sera transfiguré.

Et enfin c'est sur une petite colline de Jérusalem, le Golgotha, mais une colline tranchante comme l'arrête d'une face nord, que Dieu se dévoilera dans l'inconcevable d'un crucifié.

C'est dans ces hauts lieux que Dieu s'expose au regard et à la rencontre de l'homme.

Le Dieu de la Bible n'est plus pensé seul sur sa montagne.

Isolé.

Inaccessible.

Mais sur la Montagne, Dieu se révèle sur le mode de la relation.

Du vis-à-vis.

Du face-à-face.

Du dialogue.

Ces théophanies bibliques ont en commun que Dieu s'y révèle sur le mode de l'oscillation.

Du vacillement, comme dans la flamme du buisson ardent.

Du frémissement comme dans le souffle qui passe devant la caverne d'Elie.

Du dernier souffle et de la convulsion sur la croix.

Oscillation entre évidence et opacité.

Oscillation entre éclat et discrétion.

Oscillation entre voilement et dévoilement.

Entre proximité et distance.

Entre transcendance et immanence.

Le récit extraordinaire du buisson ardent s'inscrit dans ce mouvement infime.

Remarquez d'abord comme ce récit dialogue, converse et entre en résonance avec le récit du Golgotha, qui terminera notre parcours du carême,

Au Golgotha, Dieu se révèle sur la croix sans s'y consumer.

Nous aurions tort de croire que cette oscillation de Dieu, cet impalpable va-et-vient, trahirait une instabilité de Dieu.

L'oscillation de Dieu relève au contraire d'une posture divine résolue et ferme.

D'une posture choisie et décidée.

Manière d'être d'un Dieu à la fois caché et révélé.

D'un Dieu à la fois incognito et reconnaissable.

D'un Dieu qui à la fois se laisse trouver tout en demeurant indisponible.

C'est le but du carême que de nous préparer à monter au Golgotha où cette oscillation de Dieu devient proprement vertigineuse.

Aussi dans cette petite suite de prédications du carême, que j'ai appelé « croire en un Dieu indisponible », j'aimerai évoquer ce qui fait – à mon sens - la particularité de la foi judéo-chrétienne et qui tient en cette tension qui est la seule qui nous permette de bredouiller Dieu.

On ne peut bredouiller Dieu que dans la tension qui naît de cette oscillation.

Le Dieu de la foi judéo-chrétienne est résolument un Dieu intrigant.

Comme l'est ce buisson qui – sur l'Horeb - brûle

sans se consumer.

Dieu relève de l'intrigue et il doit le rester.

Je crains en effet qu'en Église, nous pensons trop souvent pouvoir ou même devoir résoudre cette intrigue.

Or résoudre l'intrigue Dieu revient à le rendre disponible.

C'est-à-dire à le maîtriser.

Et l'on ne rend pas « disponible » l'indisponible d'En-haut.

Et c'est ce risque que je souhaite interroger – dans ces samedis de carême - parce que je crois que la tentation de rendre Dieu disponible est ruineuse.

C'est Emmanuel Lévinas qui écrivait : « rencontrer un homme c'est être tenu en éveil par une énigme ».

Si cette formule vaut pour l'homme, elle vaut évidemment pour Dieu.

Cette formule est même à mon sens l'une des plus belle définition de la foi :

« rencontrer Dieu c'est être tenu en éveil par une énigme ».

Mais l'homme est ainsi fait – pour le meilleur et pour le pire – qu'il n'a de cesse d'étudier, d'analyser, de disséquer, d'explorer la réalité inexpiquée de toute chose, la réalité insaisissable du monde qui l'entoure jusqu'à vouloir le maîtriser, le connaître, le dominer, autrement dit le rendre disponible.

Il faut commencer par dire combien cet élan est noble.

C'est de cet élan que le monde attend la découverte d'un vaccin contre le coronavirus.

Il n'y aura pas de vaccin tant que nous n'aurons pas rendu disponible le coronavirus.

C'est-à-dire tant que nous ne l'aurons pas maîtrisé.

Tant que nous n'aurons pas mis la main dessus.

Tant que nous n'aurons pas tout connu de lui.

Cet élan est noble.

Mais il trouve sa limite lorsqu'il s'agit non du monde, non des choses, mais de l'autre qui ne s'approche que dans la relation et la rencontre, comme dans les théophanies.

En matière de relation, cette curiosité est à la fois désirable et redoutable.

Désirable, parce que c'est essentiel d'aspirer à mieux connaître l'autre.

Mais c'est redoutable parce que l'autre, qu'il soit l'être aimé, l'enfant, le prochain, Dieu, Jésus-Christ, restera jusqu'au bout une énigme que l'on ne pourra

qu'effleurer.

L'autre même accessible,

L'autre, à côté de moi , restera résolument
indisponible.

Le récit du buisson ardent met en scène ce désir de
de l'homme de vouloir connaître Dieu.

Mu par sa curiosité, Moïse s'apprête à faire le tour
du buisson pour mieux observer le phénomène, pour
l'étudier.

Le texte parle de détour : *Moïse dit : « Je vais faire
un détour pour voir cette grande vision ... »*

Mais une voix – venant du buisson - l'en dissuade :
« N'approche pas d'ici ».

Il se dit dans cet épisode quelque chose d'essentiel

de Dieu, qui est littéralement et pour jouer sur les mots « incontournable ».

Il se dit ici un paradoxe : Dieu vaut infiniment le détour (le détour que s'apprête à faire Moïse), mais dans le même temps, le texte nous signifie que l'on ne peut pas faire le tour de Dieu.

Il y a dans les Écritures, une constante retenue, une réserve, une pudeur lorsqu'il s'agit de dire Dieu, de le balbutier.

Une sobriété dont le moins que l'on puisse dire est que l'Église au cours des siècles n'a pas su préserver.

C'est ce qui m'inquiète aujourd'hui.

De constater que dans toutes les religions, ce sont les discours les plus bavards sur Dieu, les plus indiscrets, les plus outranciers qui séduisent et qui

finissent par éblouir les esprits, pour littéralement les contaminer.

Tout prédicateur trop ardent.

Tout croyant, et vous et moi, trop désireux de témoigner de sa foi,

trop désireux de transmettre sa foi, est guetté par le risque de trop en dire, sur Dieu, sur Jésus-Christ.

Et lorsqu'on en dit trop de l'Absolu, on tombe très vite dans l'absolutisme, dont on ne sait que trop bien dans quelle impasse tragique celui-ci nous mène.

On ne fixe pas,

On ne fige pas « Celui » qui se manifeste dans l'oscillation infime et énigmatique.

Le temps du carême est traditionnellement associé au « jeûne » et à l'ascèse.

Je m'y suis essayé par le passé.

Et mon but n'est pas ici de vous en détourner en ces temps où le jeûne est à la mode.

Mais tout de même, aujourd'hui, je m'interroge : en quoi la privation me préparerait-elle mieux à monter jusqu'à Vendredi saint et à Pâques ?

Je crois que c'est à une autre forme de modération que nous invite l'Écriture sur ce chemin.

À savoir la nécessaire tempérance et sobriété, lorsque nous nous risquons à parler de Dieu.

Tempérance et sobriété

Autrement dit saine distance à laquelle toutes les Écritures nous appellent, de l'Horeb jusqu'à Golgotha.

Tempérance, parce qu'à bien y réfléchir, transmettre Dieu, revient à transmettre un manque.

Manque suprême d'où procède l'ardent désir de mieux le connaître – qui n'est autre que la foi.

Amen